

Saint-Sériès

Saint Félix de Sinistrargues

Didier Paya



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11962>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Didier Paya, « Saint-Sériès », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11962>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Sériès

Saint Félix de Sinistrargues

Didier Paya

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1995 - 1996 (SU) ; 1995 (EV)

Inventeur(s) : Paya Didier (INRAP) ; Mercier Catherine (INRAP)

- 1 Le site de Saint Félix de Sinistrargues a été exploré durant la campagne de 1995-1996 fait suite aux travaux de Catherine Mercier (1995). Le site présente deux types d'occupation distincte. La plus ancienne se définit comme un lieu d'inhumation. La seconde est un lieu destiné à l'agriculture.
- 2 Le cimetière est identifié par la découverte de vingt-cinq tombes (dix-neuf lors de l'opération de 1995-1996). Ce dernier n'a été exploré que dans son angle nord-ouest. Les tombes sont organisées en rangées perpendiculaires à la pente. Les tombes d'enfants, notamment celles des périnataux n'entament que faiblement le sol originel du lieu d'inhumation. Quant à celles des adultes, leur profondeur totale de creusement avoisine le mètre. Deux sépultures ont été datées par le radiocarbone qui indique le XI^e s. Les tombes sont des aménagements rupestres. Elles sont constituées d'une fosse creusée dans le sol (souvent jusqu'au substrat calcaire) et fermée par une ou plusieurs dalles de couverture, aucun aménagement par apport de matériau exogène ni comblement de l'intérieur de la tombe n'intervenant avant ou après le dépôt du corps. La forme des fosses varie peu, la plupart est anthropomorphe, les autres sont ovales. Le sol du cimetière ayant été conservé, nous avons pu mettre au jour plusieurs signalisations. Ce sont des dalles monolithes de calcaire froid, posées à plat. Une tombe est cependant signalée par un petit tumulus de blocs de calcaire froid (Fig. n°1 : Cimetière avec son extension présumée).
- 3 Par la suite, le site change de vocation. Des terrasses sont construites. Elles sont constituées de blocs et de cailloux en calcaire gréseux avec deux parements sans fondation. Les éléments constitutifs sont liés par de la terre. Ces travaux ont provoqué

la destruction de tombes et donné lieu à des réductions de tombes. Au vu des nombreux foyers éphémères mis au jour, l'aménagement des premières terrasses a pu être à l'origine de bouleversements écologiques. Les gains de terrains à cultiver se sont certainement faits aux dépens d'une zone funéraire et d'une zone boisée. La céramique en relation avec ces premiers remblais est datable des X^e s. et XII^e s. (Fig. n°2 : Phase II. Premier aménagement postérieur au cimetière).

- 4 La deuxième campagne de construction continue le gain de terres vers l'ouest. Les murs, toujours sur le même modèle, sont bâtis en tranchée dans le sol du cimetière ou dans les remblais liés à la première terrasse.
- 5 La troisième campagne est une entreprise d'envergure modifiant fortement le secteur. Dans un premier temps, on construit plusieurs murs et l'on aménage le sous-sol à l'ouest de ces derniers. Il est probable que l'on a retiré des terres jugées impropres à soutenir les nouveaux terrains cultivables. Des remblais, essentiellement constitués de cailloux et de terre, sont donc amenés surtout sur la partie occidentale de la zone. Ce mélange a pu assumer un drainage des terres cultivées. Sur ces terrains très compacts, on érige d'autres murs (Fig. n°3 : Phase III et IV. Deuxième et troisième aménagement de la zone).
- 6 Peut-être en préambule à la quatrième campagne de construction, nous assistons à un remblai de la zone sud du site. Ces travaux ont certainement été précédés par une phase d'abandon au cours de laquelle s'opère la destruction de plusieurs murs. Cette phase est datée par la céramique du milieu du XII^e s. au milieu du XIII^e s.
- 7 La dernière phase d'aménagement se caractérise, en premier lieu, par des dépôts de cailloux et de blocs afin d'assainir le terrain. Cette reprise en main du terrain, datable du XIV^e s., se caractérise par la construction de plusieurs murs. Des terres sont encore gagnées vers le sud et l'ouest (Fig. n°4 : Phase V et VI. Réaménagement du site après abandon des structures antérieures).
- 8 Sur le plan régional, le site de Saint Félix de Sinistrargues permet pour la première fois de disposer de données sur un site localisé dans les garrigues de l'arrière-pays lunellois, de connaître les moyens de mise en culture au Moyen Âge, ceux-ci étant différents des méthodes employées dans la plaine [(Mercier, Catherine. 1995.) ; (Paya, Didier. 1996.) et (Paya, Didier. 1996.)].

BIBLIOGRAPHIE

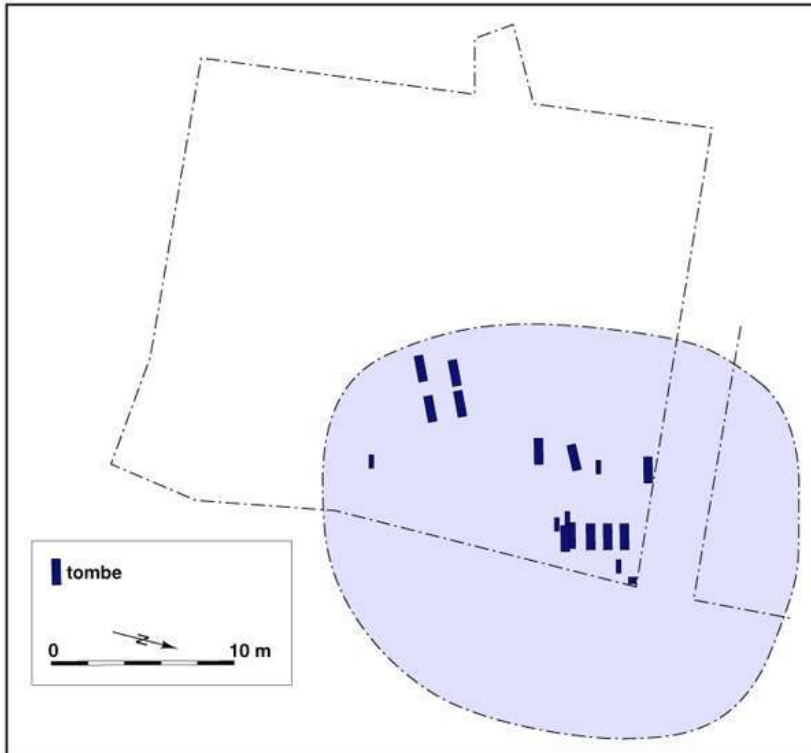
Mercier, Catherine. 1995 : *Saint Félix de Sinistrargues (Saint-Sériès). Habitat et terroir durant l'Antiquité et le Moyen Âge*, S.R.A. Languedoc-Roussillon.

Paya, Didier. 1996 : *La tombe et le cimetière en Languedoc-Roussillon, l'exemple du diocèse de Maguelone (VI^e-XVI^e siècles)*, thèse de troisième cycle, Montpellier III.

Paya, Didier. 1996 : *Saint-Félix-de-Sinistrargues (Saint-Sériès)*, S.R.A. Languedoc-Roussillon.

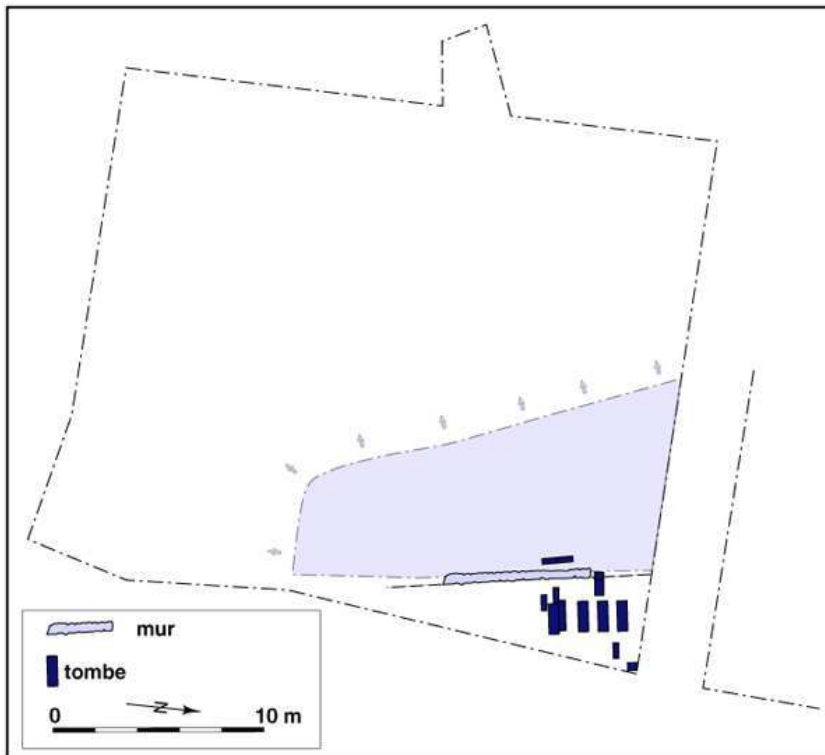
ANNEXES

Fig. n°1 : Cimetière avec son extension présumée



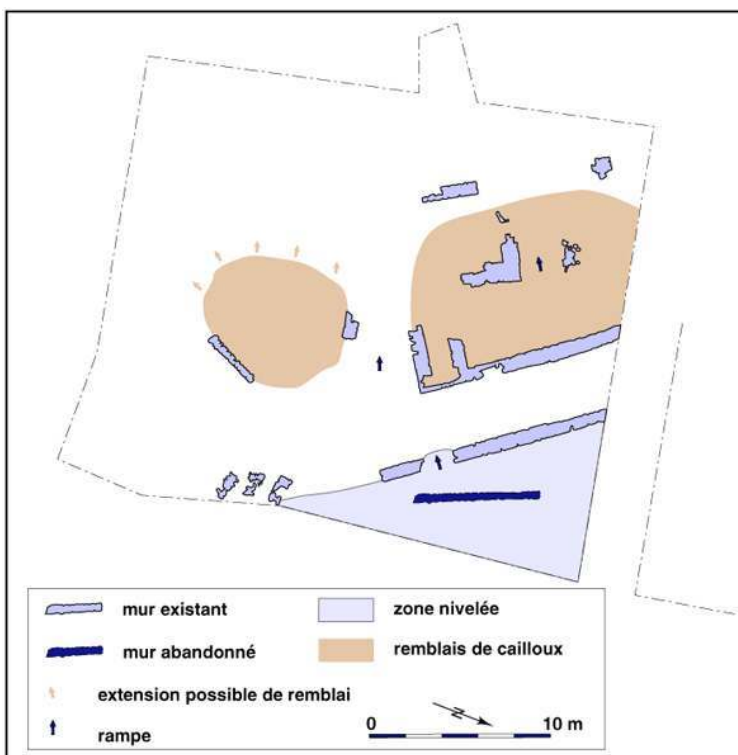
ADLFI (2003)

Fig. n°2 : Phase II. Premier aménagement postérieur au cimetière



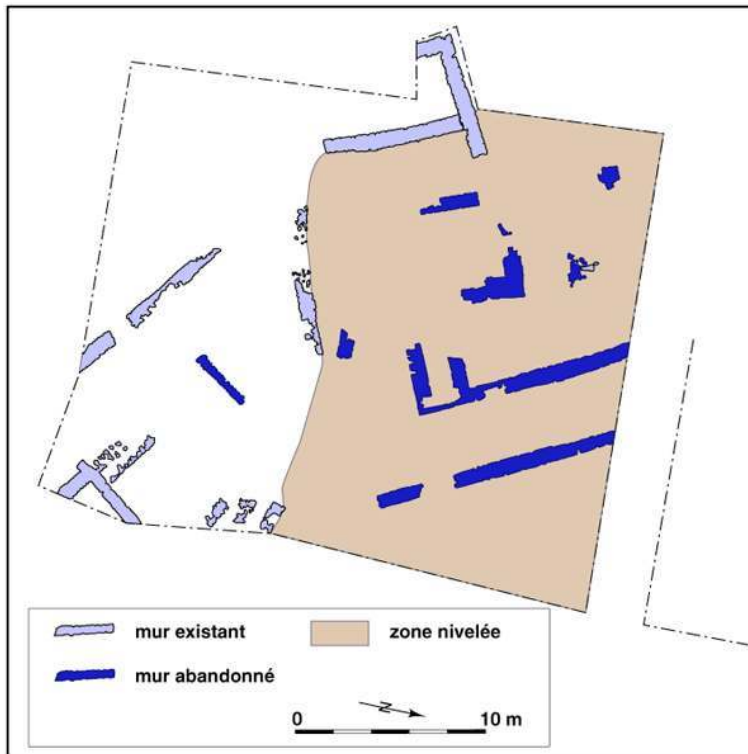
ADLFI (2003)

Fig. n°3 : Phase III et IV. Deuxième et troisième aménagement de la zone



ADLFI (2003)

Fig. n°4 : Phase V et VI. Réaménagement du site après abandon des structures antérieures



ADLFI (2003)

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge*

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Saint-Sériès

operation Sauvetage urgent (SU), Fouille d'évaluation (EV)

AUTEURS

DIDIER PAYA

INRAP